

# Le diagnostic local des activités paysannes

À partir des contributions de P. Lavigne-Delville (GRET)  
et B. Wybrecht (GRET)

## LES COMPOSANTES DU MILIEU AGRICOLE

---

L'analyse du fonctionnement de l'agriculture dans une petite région comprend trois éléments présentés ci-dessous.

### ● *Les techniques de production*

De nombreuses opérations de développement agricole ont connu des échecs lorsqu'elles ont essayé de diffuser des innovations techniques en l'absence d'informations sur les méthodes de production mises en œuvre par les agriculteurs et leur efficacité technique et économique. Cet échec est lié soit à la sous-estimation des performances des techniques élaborées localement, soit à la profonde adaptation des pratiques paysannes à leur environnement physique, technique, économique et social.

Pour proposer aux agriculteurs des innovations qui correspondent à leurs besoins, il convient donc d'être capable d'analyser :

- > le milieu dans lequel ils produisent, ses potentialités et l'évolution de ses caractéristiques ;
- > les processus actuels de production et leurs résultats : techniques utilisées, outillage correspondant, effets sur le milieu, résultats techniques et économiques correspondants.

### ● *La gestion sociale des facteurs de production*

D'autres échecs sont imputables à la méconnaissance de l'organisation sociale de la gestion du foncier, de l'eau, du travail et du capital. Ces facteurs de production sont parfois gérés à l'échelle de la famille restreinte, mais très souvent ils sont au moins partiellement gérés à une échelle plus vaste : famille élargie, lignage, groupe de résidence... La méconnaissance des niveaux et des règles de gestion se traduit par des propositions qui peuvent être techniquement adaptées mais qui nécessitent pour leur mise en œuvre de profondes modifications de ces niveaux et règles de décision. L'échec de ce type de proposition traduit souvent un refus implicite de ces modifications par les gestionnaires actuels, interprété parfois par ceux qui ont émis les propositions comme un signe de conservatisme et de refus de sortir de la « routine ».

## ● La diversité des exploitations

Les propositions de modification peuvent être acceptées seulement par une partie des agriculteurs, aboutissant à des situations qualifiées de demi-échec ou de demi-réussite. Une connaissance préalable de la diversité des exploitations en termes de niveau de capitalisation, d'activités pratiquées, d'accès à l'information, de résultats techniques et économiques évite les désagréments de ce type en permettant d'identifier *a priori* les catégories d'agriculteurs susceptibles d'être intéressés et capables économiquement d'intégrer une innovation proposée. La connaissance de l'origine de la diversité actuelle des situations des exploitations agricoles permet par ailleurs de situer les interventions actuelles dans le cadre de l'évolution de l'agriculture locale.

## LES HYPOTHÈSES DU DIAGNOSTIC LOCAL

---

Les éléments présentés ci-dessous correspondent à une série d'hypothèses qui expliquent en partie la complexité du travail d'appui au développement :

- > le milieu physique est hétérogène à l'échelle de l'espace mis en valeur par la communauté agricole étudiée ;
- > à cette diversité du milieu correspond une diversité de modes de mises en valeur ;
- > les ressources disponibles, les moyens de production et le travail sont gérés à des échelles variées ; les décisions d'affectation et de réallocation dépendent en conséquence de centres de décision multiples ;
- > les exploitations agricoles constituent un ensemble hétérogène. Elles disposent de moyens de productions variables et les combinent de manière différente ; elles ont donc des fonctionnements différents et ne produisent pas toutes les mêmes choses ;
- > les types d'exploitations agricoles et les modes d'utilisation de l'espace ont évolué dans un passé récent.

Le travail de diagnostic permettra de valider ou d'infirmer ces principales hypothèses à partir d'un travail associant observations, enquêtes et exploitation de documents. Il conduira également à les affiner et à les compléter.

Les problèmes d'environnement économique, social et politique, qui ont une influence essentielle sur le fonctionnement d'une agriculture locale, seront abordés dans d'autres chapitres.

## OBSERVER LES PAYSAGES

---

Pour entamer une discussion constructive avec des agriculteurs autour de la mise en valeur d'un espace, il est nécessaire de le connaître et de s'en forger une représentation que l'on pourra confronter avec celle de ses interlocuteurs. Observer préalablement, c'est se donner les outils pour dialoguer et ne pas se contenter de recueillir les discours des autres.

## ● Les méthodes d'observation

### ● Du général au particulier

Il est essentiel pour comprendre de manière globale le fonctionnement d'une agriculture dans une petite région de ne pas se focaliser dès le départ sur des observations de détail. Il faut au contraire essayer de partir d'une compréhension de l'organisation générale des paysages. La bonne échelle de travail pour cette première phase dépend de l'échelle d'organisation des paysages :

- > dans les régions de relief accidenté, on peut trouver une diversité importante d'unités de paysage sur une surface réduite (quelques kilomètres carrés). L'organisation du paysage peut donc être analysée à partir de l'étude d'un territoire de taille modeste.
- > dans les zones aplanies, correspondant souvent à des socles anciens, les paysages s'organisent sur des espaces plus grands et la découverte des différentes unités de paysage et de leurs relations peut nécessiter une étude rapide d'une zone relativement vaste (plusieurs dizaines de kilomètres carrés).

Aller du général au particulier permet de comprendre l'organisation d'objets complexes en les décomposant en objets plus simples.

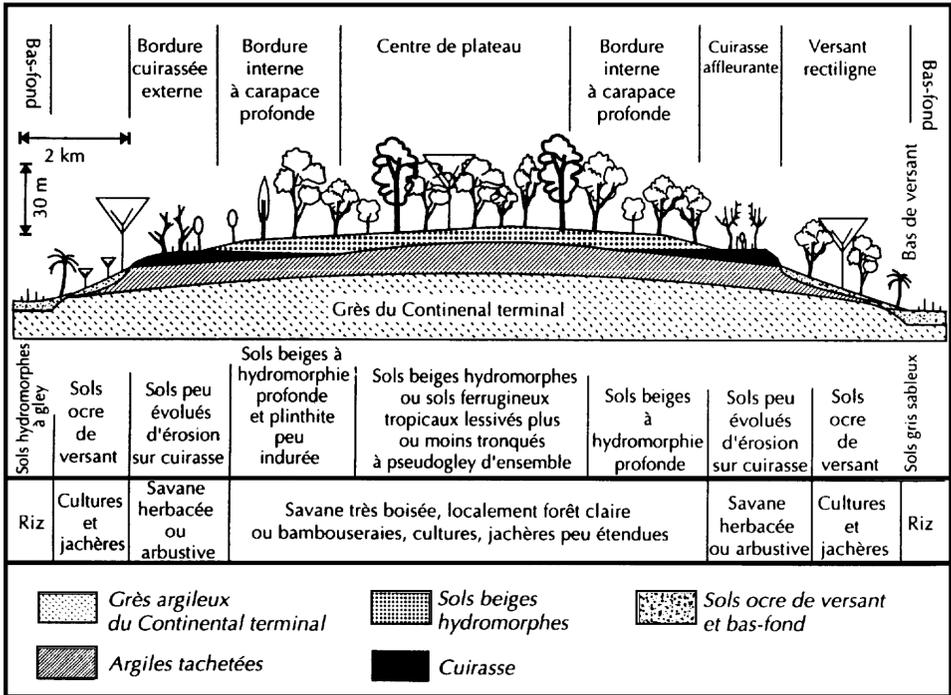
### ● Le milieu physique

La compréhension de l'organisation et de l'occupation d'un paysage passe dans un premier temps par l'analyse des relations entre le substrat géologique, les formes du relief et les types de sols rencontrés. La géomorphologie et la morphopédologie sont les disciplines scientifiques qui étudient ces relations :

- > la morphopédologie permet de faire le lien entre les formes du relief et les types de sols rencontrés. Elle est particulièrement opérationnelle lorsque le substrat géologique est peu variable, comme dans le cas des paysages sur socle ancien d'Afrique de l'Ouest ;
- > la géomorphologie établit les correspondances entre les caractéristiques des matériaux géologiques présents (les types de roches) et les formes du relief. Elle est très opérationnelle lorsque le substrat géologique est très variable et la couverture pédologique peu développée en épaisseur, comme dans le cas des reliefs insulaires. Le paysage peut être découpé en grandes unités correspondant à des matériaux différents puis chaque unité est subdivisée en sous-unités correspondant à des unités de relief différentes.

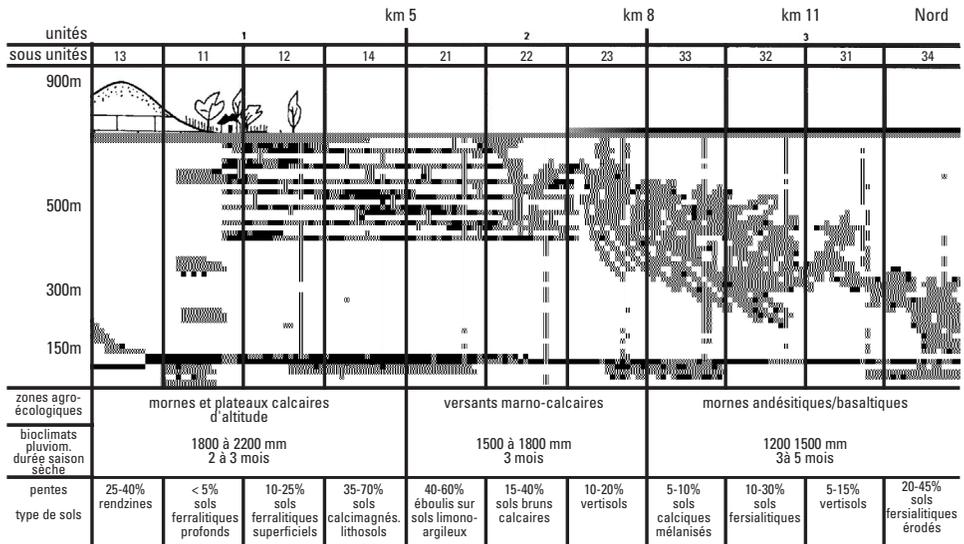
La lecture du paysage passe donc dans une première étape par une reconnaissance des principaux éléments du relief et des unités topographiques qui les composent : replats, pentes, terrasses, fonds...

Cette première identification peut se faire à partir de quelques points d'observation. En complément de l'identification des principaux éléments, on s'intéresse à la manière dont les différents éléments se raccordent entre eux et à l'hétérogénéité à l'intérieur d'une catégorie : deux formes différentes de montagnes correspondent souvent à deux roches différentes. A cette étape, la nature des activités humaines n'est pas étudiée de manière approfondie, mais considérée comme un indicateur potentiel d'hétérogénéité : on vérifie par des observations de proximité si deux activités différentes correspondent ou non à des unités de milieu différentes.



Extrait de R. Bertrand, "Du Sahel à la forêt tropicale", CIRAD, coll. Repères, 1998

► Figure 1 : Relation entre le modelé, les sols et la végétation de Haute Casamance (Sénégal) en milieu soudanien



(Extrait de B. Smolikowski, *La gestion conservatoire de l'eau, de la biomasse et de la fertilité des sols (GCES) : une nouvelle stratégie de lutte antiérosive en Haïti*, in Cah. ORSTOM, série Pédologie, vol. XXVIII, n°2, 1993)

► Figure 2 : Relation entre la géologie, le modelé et les sols sur le transect de Salagnac – Petite rivière de Nippes en Haïti

La deuxième étape consiste à mettre en relation une unité topographique avec un ou des types de matériaux géologiques et un ou des types de sols. Les informations sur la nature des roches peuvent être lues sur une carte géologique ou obtenues par observation directe dans les endroits où le matériau géologique affleure. Lorsque ce matériau n'affleure nulle part, on se contente d'établir les relations entre formes de reliefs et types de sols. Les informations sur les types de sol sont obtenues par observation de coupes existantes (coupes naturelles, carrières, tranchées de route, chemins creux...), éventuellement complétées par quelques fosses pédologiques dans chacune des facettes de paysage préalablement identifiée (cf. chapitre 413). Chaque unité de paysage doit donc être parcourue.

Au terme de cette deuxième étape, on doit avoir repéré les correspondances entre une unité de paysage, le matériau géologique sous-jacent et le ou les types de sols qu'on y rencontre.

### ● Les mises en valeur d'une unité de paysage

Il faut ensuite décrire l'utilisation de chacune unité paysagère. Les traces dans le paysage de cette valorisation sont :

- > *les aménagements* : réseaux d'irrigation, de drainage, d'évacuation des eaux de ruissellement, haies, chemins, épierrage des parcelles...
- > *les plantations* : arbres fruitiers, forêts...
- > *les cultures* en place et les traces de culture récente ;
- > *la présence d'élevages* et les traces des travaux réalisés par les éleveurs (clôture, coupe d'herbe...) ;
- > *les traces d'exploitation du sol et du sous-sol* : carrière, mine, four à briques...

Pour chaque unité, on essaie d'apprécier la proportion de la surface ayant fait l'objet d'aménagements et l'importance des différents modes de mise en valeur (cultures, parcours, plantations...) du milieu.

### ● Les observations de détail

Le parcours des différentes unités permet de faire des observations plus précises sur les aménagements et les modes de mise en valeur :

- > *les aménagements* : quelles sont leurs caractéristiques physiques (dimensions, matériaux utilisés) ? Y a-t-il des éléments communs à plusieurs parcelles (canal d'irrigation, exutoire) ?
- > *les plantations* : quelles sont les espèces présentes ? Quelles sont les marques d'entretien des plantations (traces de fauchage ou de désherbage, arbres taillés ou exploités) ?
- > *les parcelles cultivées* : quelles sont les cultures et associations de culture présentes dans une unité ? Trouve-t-on des résidus de culture dans les parcelles ? Qu'observe-t-on comme trace de la conduite de la culture dans la parcelle (état physique du sol, présence d'adventices, présence de fumier ou d'engrais) ?
- > *les espaces non cultivés* : quelles sont les marques d'exploitation éventuellement présentes (traces de pâturage, de collecte de fruits, de passage d'un feu...) ?

La curiosité doit guider les observations qui permettront petit à petit de construire une représentation des modes d'exploitation du territoire étudié.

## ● **Unités du milieu et modes de mise en valeur**

L'ensemble des observations réalisées va permettre de faire une première synthèse orientée autour de la question suivante : quelle est la correspondance entre les unités de milieu repérées et les modes de mise en valeur ?

Plusieurs cas de figure peuvent se présenter :

- > à chaque unité de paysage correspond un mode d'exploitation du milieu unique et spécifique. En fait, ce cas est très rare ;
- > à chaque unité de paysage correspondent plusieurs modes d'exploitation du milieu, en général spécifiques à cette unité de milieu.

Cette situation nous amène à nous interroger sur deux points. Les modes de mise en valeur identifiés sont-ils différents ou ne sont-ils que des facettes différentes d'un unique mode d'exploitation : cultures pratiquées en succession les unes avec les autres, succession sur le même espace de périodes de jachère pâturée et de périodes de mise en culture ? S'il s'agit effectivement de modes de mise en valeur différents, pourquoi observe-t-on cette hétérogénéité ? Le milieu et ses hétérogénéités ont-ils été appréciés assez finement ou d'autres facteurs que le milieu naturel conditionnent-ils les modes de mise en valeur ?

- > les modes d'exploitation du milieu ne paraissent pas spécifiques d'une unité de milieu donnée : « *on fait la même chose partout* » ou « *on fait un peu de tout partout* ». Il faut chercher les raisons qui font qu'il n'y pas de correspondance entre unités de milieu et modes de mise en valeur et prendre garde lorsqu'on cherchera des informations complémentaires sur un mode d'exploitation du milieu à lier les informations recueillies à des unités de milieu précises : ce n'est parce qu'on cultive du maïs sur deux unités de milieux différentes qu'on le cultive de la même manière sur les deux unités et qu'on obtient le même résultat technique. De même, deux unités différentes peuvent être exploitées comme pâturage mais avec des animaux différents, à des périodes différentes.

## **DU VISIBLE À L'INVISIBLE**

---

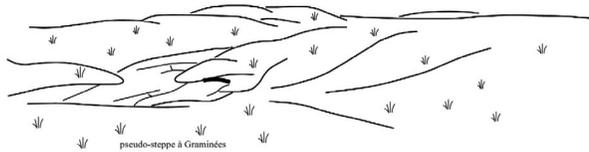
### ● **Situer les observations dans des calendriers**

Une observation se réalise toujours à une période donnée du calendrier, une année donnée. Le même paysage observé à des saisons différentes n'apporte pas les mêmes informations. Toute observation pose donc la question du caractère éphémère ou non de la réalité observée. On est ainsi amené à s'interroger sur :

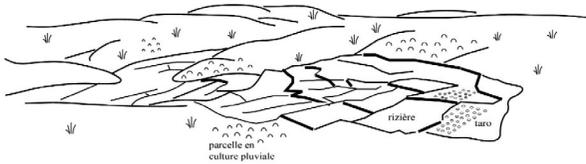
- > les variations saisonnières du paysage : quelles cultures apparaissent ou disparaissent suivant les saisons ? Y a-t-il des périodes de l'année où les terrains de culture ne sont pas cultivés et dans ce cas que font les agriculteurs sur ces parcelles ? Les animaux sont-ils plus ou moins présents dans le paysage aux autres périodes de l'année ?

> l'évolution au fil des ans des modes d'exploitation du milieu : les différents modes d'exploitation du milieu observés sont-ils anciens ou récents ? Quelles sont les parties du paysage qui ont été les premières mises en valeur et quelles ont été les évolutions ultérieures ? Quelles sont les évolutions récentes en termes d'espèces végétales cultivées et d'espèces animales élevées ? Le milieu a-t-il évolué du fait des activités humaines pratiquées et comment ?

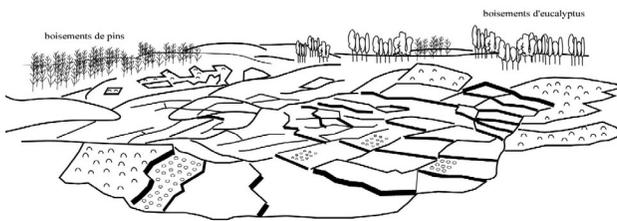
Il s'agit donc de placer les informations liées à une observation ponctuelle dans le temps cyclique des saisons et le temps linéaire de l'histoire locale.



Début du XXème siècle: mise en culture du vallon à partir du bas avec les espèces suivantes : taro, maïs, haricot, patate douce.



1930-1940 : transformation des parcelles de taro en rizières, et progression de la mise en culture vers l'amont. Elargissement des rizières de la vallée principale. Début de mise en culture des pentes des collines.



1994 : la progression des rizières et des pépinières vers l'amont du vallon est terminée. L'élargissement des rizières dans la vallée principale s'est développé. De nombreuses parcelles ont été plantées en pin et en eucalyptus sur les sommets de colline. Les pentes des collines sont de plus en plus cultivées, mais certaines parcelles de versant n'ont encore jamais été cultivées.

(Extrait de T. Loury et X. Carbonell-Casadesus, *Premier diagnostic des systèmes de production du fokontany d'Ambatoharana - Hautes Terres Centrales de Madagascar*, mémoire ESAT CNEARC, 1994)

► **Figure 3 : Evolution de la mise en valeur d'un paysage sur les hautes terres centrales de Madagascar**

## ● La mise en place des aménagements

Pour comprendre la dynamique de mise en valeur, il faut se poser la question de la datation des aménagements. En effet, ils n'ont pas tous été mis en place à la même période. Certains ont remplacé ou prolongé des aménagements plus anciens. Il est intéressant de les positionner, au moins de manière relative, les uns par rapport aux autres, pour saisir la dynamique d'occupation et d'aménagement de l'espace.

Une autre question qui se pose est celle du caractère individuel ou collectif des aménagements. Un bas-fond aménagé en rizières, un versant cloisonné par des haies amènent à se demander si le paysage observé résulte d'une action collective d'aménagement ou de la somme d'actions individuelles allant dans le même sens.

## ● **Le partage social de l'espace**

La lecture du paysage permet d'identifier des unités de mise en valeur à différentes échelles : unités de modes d'exploitation correspondant à des unités ou des sous-unités de milieu, champs correspondant à des unités d'exploitation...

Mais comment s'organise le partage de l'espace au sein de la société ? Tous les individus ont-ils accès à la terre ? Ceux qui y ont accès ont-ils accès à toutes les unités de milieu ? S'agit-il de droits d'accès définitifs ou temporaires, collectifs ou individuels ?

Le paysage suggère des hypothèses : un vaste espace pâturé fera penser à une appropriation collective alors qu'un réseau de petites parcelles bien individualisées suggère plutôt une appropriation individuelle. Il faut vérifier ces hypothèses en ayant bien à l'esprit que tout le territoire n'est pas forcément géré de manière identique. L'histoire est ainsi un élément fondamental de compréhension de la situation actuelle. Les formes d'appropriation ont souvent évolué rapidement et le partage actuel de l'espace n'est souvent compréhensible qu'à partir d'une vision du partage à la génération précédente. Les règles de partage peuvent être également très éclairantes pour comprendre la situation actuelle. Un chapitre particulier du *Mémento* est consacré à l'analyse des systèmes fonciers (chapitre 231).

L'observation du paysage permet donc d'amorcer avec les acteurs locaux une véritable discussion sur le fonctionnement des activités agricoles et ses origines. Il s'agit maintenant de voir comment organiser ce dialogue pour qu'il soit le plus riche possible.

## LES ENTRETIENS

---

### ● **Les informateurs privilégiés**

Si le parcours des différentes unités est une occasion de rencontre et de discussion avec des personnes intéressantes, ce type de rencontres n'est pas le fruit du hasard : elle ne permet de rencontrer fréquemment que certaines catégories d'individus (gardiens d'animaux...) et ne permettra donc pas de recueillir toute l'information recherchée. Il arrive même fréquemment que ce genre d'entretiens « au coin du champ » soit très décevant : la personne rencontrée est un ouvrier agricole venu pour quelques semaines et ne connaît pas bien le milieu où il travaille.

Un principe élémentaire à respecter est de choisir des interlocuteurs variés. Deux raisons expliquent cette nécessité. Tout d'abord, les informations nécessaires à la compréhension du fonctionnement de l'agriculture locale sont nombreuses et correspondent à des domaines variés. Elles ne sont pas forcément disponibles chez un interlocuteur unique.

Il est donc important de raisonner le choix de ses interlocuteurs en fonction des informations recherchées :

- > les informations sur l'histoire agraire locale seront obtenues soit auprès de personnes âgées capables de décrire le mode de vie de la ou des générations précédentes, soit auprès de personnes qui sont les dépositaires de la mémoire collective familiale ou communautaire. Ces personnes ne sont pas forcément des agriculteurs ou d'anciens agriculteurs. Certains peuvent ne plus habiter la région étudiée ;

> les informations sur les modes actuels de mise en valeur seront recherchées auprès de la génération actuelle d'exploitants. Mais toute l'information n'est pas nécessairement disponible auprès d'un interlocuteur unique : la gestion quotidienne d'une activité peut relever d'un individu relativement jeune à même de fournir des informations techniques précises alors que les choix importants (choix des cultures, gestion des achats et des ventes d'animaux dans un troupeau...) relèveront d'un autre individu, le seul à pouvoir expliquer ses choix.

La deuxième raison qui pousse à diversifier ses interlocuteurs est plus fondamentale : les informations recueillies par enquête ne sont pas un reflet conforme de la réalité mais une interprétation et un discours sur la réalité. Si on ne veut pas rester prisonnier du discours d'un individu, il faut questionner sur le même sujet d'autres personnes susceptibles d'apporter des points de vue différents : le même espace peut être perçu très différemment par des agriculteurs et par des éleveurs, que ce soit en termes de limites, de découpage, de potentialités, d'appropriation, etc. C'est ce qu'on appelle « la triangulation ».

## ● **Les principaux thèmes à aborder**

### ● **La perception locale des unités de paysage**

Le travail d'observation a permis de reconnaître des unités de paysage relativement homogènes du point de vue du milieu et des activités humaines. Il est important de confronter ce travail, reflet d'une vision externe, au point de vue de ceux qui habitent et exploitent le milieu étudié.

La réalisation de ce travail nécessite de partir du vocabulaire local qui en général découpe le paysage en différentes unités. C'est souvent délicat lorsqu'on ne sait pas au départ quels types d'objet sont décrits par un terme particulier : est-ce une unité de milieu physique, une unité de mise en valeur, une unité d'appropriation foncière, un type de sol, ou une combinaison de plusieurs de ces catégories... ? On ne peut donc se contenter de recueillir des termes locaux et de les localiser dans l'espace. Il faut identifier clairement les catégories d'objets décrits puis, à l'intérieur de chaque catégorie, identifier des unités décrites par un terme.

On peut ensuite établir les correspondances entre les perceptions paysannes et le résultat des observations. Fréquemment, les deux découpages sont voisins et une discussion sur les quelques différences observées permet d'enrichir encore l'information obtenue.

### ● **L'histoire des aménagements**

L'observation des paysages permet de voir des aménagements actuellement utilisés ou des traces d'anciens aménagements.

La datation relative des aménagements permet de mettre en évidence la « *logique technique* » de l'évolution de l'agriculture : mise en valeur progressive des différentes unités de paysage, intensification progressive de la mise en valeur de certains espaces.

La compréhension de la « *logique sociale* » demande d'élargir le champ d'investigation aux structures sociales en place aux différentes périodes d'aménagement. Il est important en effet de mettre en évidence les types de rapports sociaux qui ont permis

parfois de réaliser d'énormes investissements en travail. Ces rapports s'organisent à différentes échelles :

- > à l'échelle familiale, où la gestion du travail peut être réalisée dans un cadre de famille restreinte ou de famille élargie, avec présence ou non de main-d'œuvre permanente complémentaire (dépendants, ancienne main d'œuvre servile...);
- > à l'échelle du lignage, où certains travaux collectifs ont pu être réalisés sous l'autorité d'un chef de lignage ou d'une assemblée de chefs de famille apparentés ;
- > à une échelle suprafamiliale, où un pouvoir politique local, régional ou national a pu décider et mettre en place les conditions d'une transformation du paysage mis en valeur.

Comprendre la dynamique d'aménagement de l'espace nécessite donc de comprendre comment, à chaque période d'aménagement, ces différents niveaux de gestion de la force de travail ont été organisés et comment ils étaient articulés les uns avec les autres.

Une autre question importante à se poser est celle de la productivité des modes de mise en valeur agricole passés : comment une société rurale locale a-t-elle pu produire suffisamment pour investir dans des aménagements coûteux en travail ? Alors que les analyses actuelles mettent souvent en évidence des situations très précaires, caractérisées par une incapacité pour la plupart des exploitations à capitaliser sous quelque forme que ce soit, cette question mérite d'être abordée si on veut proposer une nouvelle phase d'aménagement.

Une enquête de durée limitée n'apporte souvent que des réponses partielles à toutes ces questions. Elle ne peut faire apparaître que ce qui subsiste dans la mémoire locale. Même en interrogeant des personnes âgées, il est souvent difficile de retrouver l'histoire d'aménagements vieux de plus d'un siècle. L'histoire plus ancienne est souvent retracée de manière très approximative et rejoint, quand on remonte dans le temps, l'« histoire officielle » des livres d'école.

L'histoire des structures sociales est parfois un sujet difficile à aborder lorsque des structures anciennes de type « service domestique » ont officiellement disparu mais laissent des traces importantes dans la société actuelle (rapports sociaux et accès aux facteurs de production). L'histoire est une science difficile à pratiquer, où les résultats se construisent progressivement, et les agronomes prennent malheureusement trop rarement le temps d'aller rechercher les informations là où elles se trouvent.

## ● Les modes de mises en valeur et leur dynamique

Les passages sur le terrain ont permis d'identifier différents modes de mise en valeur : des espaces non cultivés, pâturés ou non, des espaces cultivés avec des cultures pures ou en association... Il s'agit maintenant de comprendre les modes de mise en valeur actuels et passés.

*Dans un premier temps*, il faut, à l'échelle de chaque unité de paysage, comprendre les relations spatiales et temporelles entre les parcelles : l'unité de paysage correspond-elle à une unité de mise en valeur ou à plusieurs ? Une discussion avec un ou plusieurs exploitants, à proximité de la zone concernée, permet de réaliser ce premier travail.

Dans un deuxième temps, chaque mode de mise en valeur doit être caractérisé :

- > comment se combinent dans le temps les périodes de culture et de jachère dans chaque unité de mise en valeur ?
- > quelles sont les périodes d'utilisation fourragère des espaces non cultivés ? Quelles sont les périodes d'utilisation fourragère des jachères ? Comment sont exploitées ces ressources (pâturage, fauche...) et quelles sont les pratiques d'entretien de ces espaces (feu, semis...) ?
- > comment sont exploitées, entretenues et régénérées les ressources ligneuses ? Les espaces sylvicoles sont-ils exploités également pour l'élevage ? Selon quelles modalités ?

Un entretien collectif sur le terrain permet de « dégrossir le sujet » : identification des successions et des calendriers culturaux. Les informations plus précises sur la conduite des cultures seront recherchées par entretiens individuels autour des pratiques mises en œuvre une année donnée sur une parcelle donnée.

Un troisième temps est consacré à l'histoire des modes de mise en valeur, en lien étroit avec celle des aménagements : il est utile, pour se projeter dans l'avenir, de reconstituer l'histoire récente du paysage :

- > quelles ont été les premières parties du territoire qui ont été cultivées ? Quelle était alors l'utilisation des autres espaces ? Quel était le paysage végétal d'alors ?
- > comment a progressé la mise en culture de l'espace ? Certaines activités (élevage, fabrication de charbon de bois...) ont-elles régressé avec le développement de l'espace cultivé et si oui, pourquoi ?
- > certaines espèces ou variétés cultivées ont-elles disparu ? Si oui, est-ce en relation avec l'évolution du milieu cultivé ? D'autres cultures se sont-elles développées ? Est-ce en remplacement de cultures qui ont disparu et si oui, lesquelles ? Les catégories d'animaux élevés ont-elles changé ? Comment ont évolué les effectifs ?
- > la pratique de la jachère dans les différentes unités de mise en valeur a-t-elle subi des transformations ? Lesquelles ?
- > le nombre de cultures pratiquées dans l'année a-t-il augmenté sur certaines unités de mise en valeur ? Quelles modifications techniques cela a-t-il entraîné ?

Si, dans le cas de paysages très anciennement mis en valeur, il n'est parfois plus possible de trouver des éléments de réponse pour les deux premiers points évoqués, il est extrêmement rare de ne pas trouver de modification à l'échelle d'une génération dans les modes de mise en valeur du milieu.

## ● L'accès des agriculteurs au foncier et aux ressources naturelles

Si le paysage suggère certaines formes d'appropriation plutôt que d'autres, il faut encore vérifier que les hypothèses tirées de l'observation sont les bonnes et approfondir les modes d'accès au foncier (cf. chapitre 23).

Pour chaque unité de mise en valeur, on essaiera de répondre aux questions suivantes :

- > les droits de propriété ou d'usage sont-ils individuels ou collectifs ? S'ils sont collectifs, à quel type de groupe correspondent-ils (famille, lignage, groupe de résidence...) ? Quelles sont les ressources auxquelles ces droits donnent accès (usage du sol, pâturage, cueillette des fruits, ramassage du bois...) ?
- > y a-t-il des terrains où coexistent un propriétaire et un usager ? Quel type de contrat (durée, droits et obligations des parties...) règle les relations entre propriétaire et usager ?
- > y a-t-il des individus ou des familles qui n'ont pas accès à cette unité de milieu ou qui n'y ont accès que moyennant la rétribution d'un « propriétaire » ?

Dans ce domaine, il est difficile de savoir *a priori* quelle sera la qualité des informations recueillies au cours d'une enquête rapide, individuelle ou collective.

Dans le cas de situations foncières inégalitaires, on peut en effet soit se retrouver en face d'interlocuteurs qui chercheront, au nom de la collectivité, à ne pas divulguer les problèmes et à développer un discours égalitariste, soit être plongé directement au cœur des problèmes, notamment lorsque les conflits autour de la maîtrise du foncier ont déjà eu des occasions de s'exprimer publiquement.

Une méthode possible consiste à recouper les informations issues d'un entretien collectif par des résultats d'enquêtes individuelles dans différentes catégories d'exploitations.

## ● Les successions culturelles, la gestion de la fertilité et les rendements

Des renseignements d'ordre agronomique doivent être recueillis sur chaque unité de mise en valeur. On peut chercher à répondre aux questions suivantes :

- > les cultures se succèdent-elles selon un certain ordre ou certaines règles ? Il est fréquent de ne pas avoir de succession bien déterminée mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de règle : par exemple certaines cultures sont utilisées préférentiellement juste après jachère, d'autres juste avant, certaines cultures ne sont pas pratiquées après d'autres...
- > pratique-t-on des associations de culture pendant une ou plusieurs années du cycle cultural ? Quelles sont approximativement les densités pratiquées<sup>1</sup> ?
- > comment se combinent les successions de semis (ou plantations) et récoltes par rapport au calendrier climatique ?
- > quelles sont les pratiques de gestion de la fertilité utilisées sur cette unité de mise en valeur : apport de fumure minérale ou organique, pratique de jachères de moyenne ou de longue durée... ?
- > si la jachère est pratiquée, à partir de quels critères est prise la décision de mise en jachère et inversement quels sont les indicateurs de remise en culture ?
- > quelles sont les contraintes principales évoquées par les agriculteurs dans le cadre des successions de culture actuelles ?
- > quels sont approximativement les niveaux de rendement actuels et leur variabilité dans le temps et dans l'espace ?

---

<sup>1</sup> Il faut bien évidemment poser des questions sur les écartements et non sur les densités.

Ce travail nécessite, pour être riche en informations, d'être conduit à partir de plusieurs parcelles observées par unité de mise en valeur et de recueillir des données précises correspondant à ces parcelles, en combinant l'observation et l'enquête. Celle-ci utilise les unités de mesure locales et pose les questions de manière à ce que les agriculteurs puissent y répondre.

## ● Les principaux types d'élevage

Dans le domaine de l'élevage, les informations équivalentes à celles recherchées dans le domaine de l'agriculture sont nécessaires. Elles concernent :

- > *les effectifs élevés par exploitation.* Une première information élémentaire est de savoir, pour une espèce animale donnée, quelle est la proportion approximative d'exploitations qui pratiquent cet élevage. On peut ensuite demander une fourchette d'effectif et l'effectif le plus fréquemment rencontré dans les exploitations concernées ;
- > *le mode de conduite des animaux.* Un travail préalable est l'identification des différentes catégories d'animaux : un troupeau bovin peut par exemple être subdivisé en plusieurs catégories d'animaux (cf. chapitre 31) qui seront élevées de manières différentes. Pour chaque catégorie, on peut ensuite identifier des paramètres de conduite : identification des déplacements saisonniers et journaliers, mode d'alimentation et d'abreuvement des animaux selon la saison, conduite de la reproduction, actions menées dans le domaine prophylactique et vétérinaire ;
- > *le mode d'exploitation des animaux.* Les utilisations des ressources d'origine animale sont plus diverses que celles des produits végétaux : un troupeau bovin peut fournir à la fois du lait, de jeunes animaux, des animaux âgés, de la force de travail... Il convient donc avant de vouloir chiffrer la productivité d'un troupeau de bien identifier les différents produits recherchés et leur destination économique ou sociale. Il est par ailleurs souvent possible de mettre en relation les périodes d'exploitation avec des événements sociaux particuliers ou avec des périodes de besoin en trésorerie des exploitations ;
- > *la productivité du troupeau.* Du fait des usages multiples de certains produits, elle est difficile parfois à évaluer : le lait est souvent destiné pour partie à l'alimentation des jeunes et pour partie à la consommation humaine. La productivité numérique du troupeau est également difficile à établir : calculée à partir de l'effectif du troupeau, elle risque d'être très variable d'une période à une autre ; calculée à partir de paramètres zootechniques estimés, elle risque par oubli d'une source de mortalité, par sur ou sous-estimation d'un paramètre de ne pas être très fiable également.

Dans ce domaine, peut-être plus encore que dans celui des productions végétales, les résultats d'un premier travail d'enquête sont donc à interpréter prudemment. Le premier travail d'enquête fournit d'une part un certain nombre d'informations utiles et d'autre part des hypothèses à traduire en protocoles de suivi et en protocoles expérimentaux (cf. chapitre 61).

## ● La gestion familiale des moyens de production et du travail

Comprendre qui, à l'intérieur de la famille, est responsable de l'organisation du travail, de la gestion du matériel agricole, des animaux, des ressources foncières et de la trésorerie de l'exploitation est un élément-clé pour intervenir de manière correcte dans le milieu agricole.

La multiplicité des centres de décision est une caractéristique fréquente des petites exploitations familiales (cf. chapitre 31) : les surfaces cultivées peuvent être pour partie gérées par un individu au nom de l'ensemble de la famille et pour partie gérées individuellement par les individus. Le travail peut également se répartir entre :

- > une participation à des travaux collectifs sur des parcelles de l'exploitation gérée par le chef d'exploitation ;
- > une participation à des travaux collectifs sur des parcelles d'autres exploitations ;
- > un travail individuel géré par l'individu.

Dans ces situations complexes, il convient donc de bien identifier le gestionnaire des différents moyens de production. En effet, une proposition de réaffectation des ressources de l'exploitation peut paraître favorable en considérant l'exploitation comme un ensemble unitaire géré de manière centralisée et se révéler en fait défavorable aux intérêts d'un ou plusieurs individus et parfois même à l'ensemble de l'exploitation, dans le cadre d'une gestion basée sur une autonomie relative des différents membres de l'exploitation.

## ● Les activités non agricoles

Dans de nombreuses régions rurales, les revenus des activités de l'exploitation agricole sont complétés par d'autres revenus : commerce, artisanat, émigration... D'autre part, un certain nombre d'exploitations peuvent appartenir à des ménages n'ayant pas l'agriculture comme principale source de revenu.

Il convient de s'intéresser aux activités non agricoles et à ceux qui les pratiquent :

- > quelles sont les activités secondaires pratiquées par les familles dont l'activité de base est agricole ? S'agit-il d'activités saisonnières ou permanentes ? Quel est le rythme journalier ou hebdomadaire de ces activités ? Quel est le niveau d'investissement requis ? Quelle est l'importance des phénomènes migratoires ?
- > existe-t-il des exploitations agricoles appartenant à des personnes exerçant à titre principal une activité non agricole ? Quelle est leur emprise sur l'espace ? Quel type de main-d'œuvre est utilisé sur ce type d'exploitation ? Les spéculations pratiquées et les modes de conduite sont-ils différents de ceux rencontrés sur les autres exploitations ?
- > qui assure les fonctions de commercialisation des produits agricoles et l'approvisionnement en intrants ?

## ● La diversité des ressources et des combinaisons<sup>2</sup>

Il est exceptionnel de rencontrer une faible diversité des ressources. Très fréquemment, au sein d'un même village, les inégalités dans la répartition des ressources (terre, bétail, matériel...) sont de l'ordre de un à dix. Lorsque coexistent des exploitants très pauvres travaillant en culture manuelle et des paysans disposant d'un tracteur, les écarts en capital peuvent être bien supérieurs (de un à mille).

Même lorsque les écarts ne sont que de un à dix, les capacités d'évolution liées aux capacités d'investissement sont très différentes. Ces écarts se traduisent également par des différences dans les productions pratiquées et les techniques utilisées.

---

<sup>2</sup> Cf chapitre 31.

Une première approche qualitative de la diversité consiste à repérer des catégories d'exploitations sur la base des flux de main-d'œuvre. On peut rencontrer les situations suivantes :

- > des exploitations ayant trop peu de surface ou de capital pour occuper pleinement la main d'œuvre ou obligées de vendre du travail pour assurer la couverture des besoins essentiels ;
- > des exploitations occupant à peu près pleinement la main d'œuvre, pouvant à certaines périodes de l'année vendre du travail et à certaines autres en acheter ;
- > des exploitations où une partie importante du travail est réalisée par de la main d'œuvre non familiale mais où le chef d'exploitation assure lui-même la surveillance des travaux et tire l'essentiel de ses revenus de l'agriculture ;
- > des exploitations appartenant à des personnes exerçant à titre principal une autre activité qui finance fréquemment l'activité agricole et où la main d'œuvre familiale ne joue pratiquement aucun rôle.

Dans une situation donnée, on peut dans un premier temps vérifier l'existence ou non de ces différentes catégories avant de caractériser grossièrement chacune d'entre elles du point de vue du capital disponible, de l'accès aux différentes unités de milieu, des modes d'exploitation pratiqués dans chaque unité de milieu et des types d'élevage pratiqués. Il est rare qu'aucune relation n'apparaisse entre ces différentes variables.

Il est ensuite important d'essayer de comprendre grossièrement comment la différenciation sociale des exploitations a évolué sur quelques générations. Pour chaque type identifié, on tentera donc de décrire les caractéristiques des exploitations des parents et éventuellement des grands-parents.

Ce travail sur la diversité des exploitations peut être conduit à partir d'entretiens de groupe complétés par des entretiens individuels qui permettent au moyen de quelques « études de cas » de relativiser les informations générales obtenues en groupe.

## LES OUTILS POUR METTRE EN FORME LES INFORMATIONS RECUEILLIES

L'ensemble des informations obtenues par observation, par enquêtes ou issues de l'analyse des données préexistantes doivent être traitées et mises en forme pour être restituées et mises en débat sous forme de présentation orale et/ou de document écrit ou visuel.

Cette mise en forme est également l'occasion de synthétiser les informations au moyen d'un certain nombre de concepts utiles à l'analyse du fonctionnement du milieu rural.

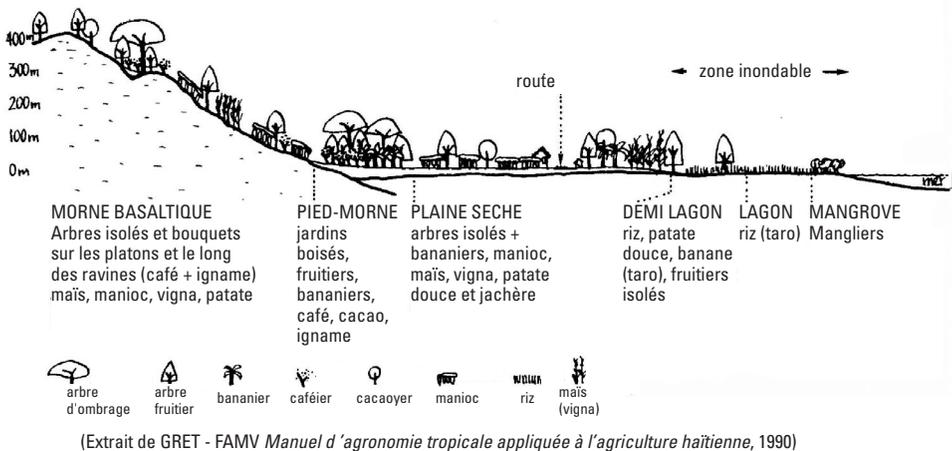
### Les outils visuels, un support pour le dialogue

Les schémas et dessins sont des supports utiles de dialogue entre acteurs. Ils permettent de représenter de manière synthétique des informations complexes, et évitent en partie le recours à l'écrit. Ils sont largement utilisés en démarche participative, où l'on propose aux ruraux de réaliser eux-mêmes un certain nombre de schémas ou de cartes. Il faut cependant être attentif aux conditions dans lesquelles un schéma est lisible : clarté de la conceptualisation ; pertinence des catégories utilisées ; compréhension des symboles utilisés.

## ● Les représentations spatiales

### ● La représentation des toposéquences

Un moyen simple de représentation de la diversité des milieux et de leurs modes de mise en valeur est de faire une coupe de paysage. En général, la coupe principale suit la ligne de plus grande pente en partant d'un sommet ou d'un replat sommital principal pour aller vers la partie la plus en creux du paysage. Elle peut être complétée par des coupes secondaires perpendiculaires à la première permettant de représenter des vallons secondaires ou le profil en long de la vallée principale. Le parcours sur le terrain correspondant à une coupe est appelé un transect. La représentation sous forme de coupe est assez facile à réaliser. En général, on utilise des échelles horizontale et verticale différentes pour accentuer le relief. Sur ces coupes, il est possible de faire figurer la géologie, la pédologie, les limites des différentes unités de paysage repérées, les principaux modes de mise en valeur de l'espace.

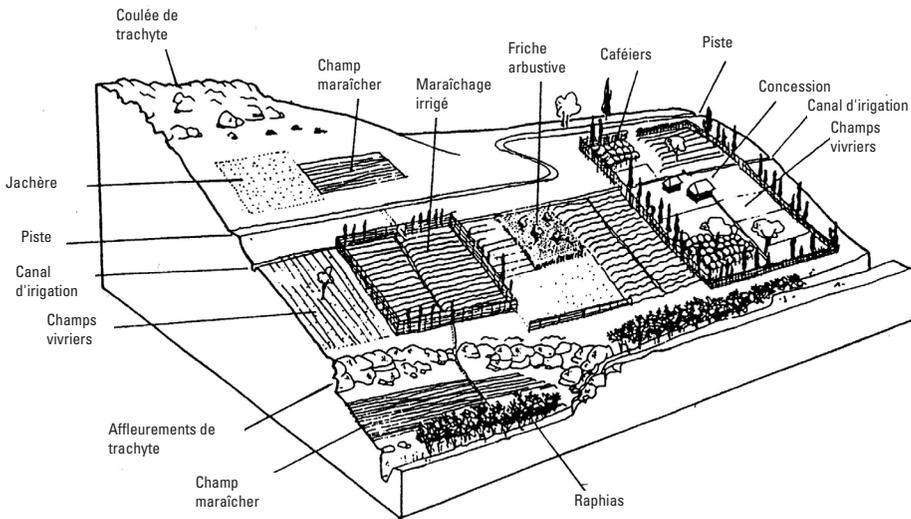


► Figure 4 : Exemple de transect : la région de Camp-Louise en Haïti

### ● Le diagramme paysager

Il permet de faire figurer sur le même schéma les trois dimensions et donc de donner une image du paysage très ressemblante à la réalité. Il demande cependant une bonne maîtrise du dessin en perspective et il est beaucoup plus difficile d'y respecter des échelles précises que sur une coupe. Il est également difficile d'y faire figurer autant de « couches d'information » car le diagramme devient très vite surchargé.

Coupes et diagrammes paysagers ne reflètent pas exactement et fidèlement un morceau du paysage. Ce sont des outils de représentation, forcément simplificateurs. Il est parfois utile de réaliser des coupes et des schémas de synthèse où figurent les éléments communs à plusieurs transects ou plusieurs blocs de paysage.



(Extrait de G. Kleitz, *Les systèmes de culture en pays Bamiléké (Ouest Cameroun)*, mémoire ESAT CNEARC, 1988)

► Figure 5 : Exemple de bloc-diagramme : le piémont de Djuttitsa (1600 à 2000 m) en pays Bamiléké (Cameroun)

## ● Le zonage

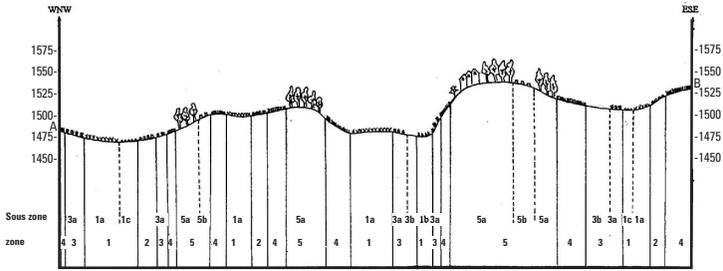
Les principaux modes de mise en valeur de l'espace ainsi que d'autres variables spatialisées peuvent être cartographiés. Si la représentation plane, sous forme de carte, ne permet plus d'expliquer l'organisation verticale de l'exploitation du milieu comme la coupe ou le bloc-diagramme, elle a par contre l'avantage de représenter la totalité de l'espace et permet donc, à l'intérieur d'un espace donné, de raisonner les proportions des différents modes d'occupation du milieu et leur évolution.

Les fonds de carte les plus simples à utiliser pour réaliser un zonage sont la carte topographique et les photographies aériennes. Le fond de carte topographique a l'avantage d'être exact pour le calcul des surfaces et de pouvoir faire figurer les principales courbes de niveaux, ce qui facilite la mise en relation des modes de mise en valeur avec la topographie. Les photographies aériennes permettent de faire une première esquisse de carte d'après photo qui sera ensuite corrigée après vérification sur le terrain. Le travail peut se faire avec un calque ou un transparent. Toutefois les photographies aériennes de base sont « déformées » : l'échelle n'est pas la même au centre et sur les bords de la photographie.

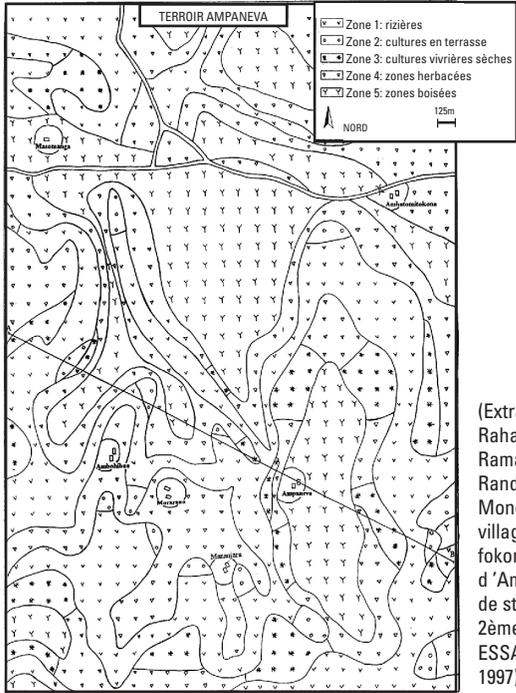
Les informations cartographiées peuvent être les principaux modes de mise en valeur du milieu, des modes de tenure foncière, etc. Il est important d'établir une carte pour chaque type d'information cartographiée. Un zonage synthétique peut éventuellement être réalisé dans un deuxième temps en superposant les différents types d'information.

Il est possible de réaliser des cartes en utilisant l'informatique. Mais la numérisation<sup>3</sup> d'un fond de carte prend du temps et cette technique est intéressante seulement si le fond de carte est utilisé plusieurs fois : si plusieurs variables sont cartographiables pour chaque unité de surface ou si, pour une variable, on dispose de plusieurs valeurs correspondant à des périodes différentes.

3 Numérisation : mise sous forme de données informatiques.



<b>Zone 1: rizières (tamimbery)</b>		Sous zone 1a: pépinières
		Sous zone 1b: non exploitées
		Sous zone 1c: culture de contre saison (volv avotra)
<b>Zone 2: cultures en terrasses (vodisaha)</b>		
<b>Zones 3: culture vivrières sèches (tampontsaha)</b>		Sous zone 3a: exploitées
		Sous zone 3b: non exploitées
<b>Zone 4: zones herbacées (tanety)</b>		
<b>Zone 5: zones boisées</b>		Sous zone 5a: eucalyptus non exploités
		Sous zone 5b: eucalyptus exploités
		village
		arbres fruitiers



(Extrait de H. Rahaniraka, J.M. Ramarason, L. Randriatahina, Monographie villageoise du fokontany d'Ampaneva, rapport de stage collectif de 2ème et 3ème année, ESSA Antananarivo, 1997)

➤ **Figure 6 : Du transect à la carte : le terroir d'Ampaneva (hautes terres centrales de Madagascar)**

**● Le concept de système de culture**

Le concept de système de culture est particulièrement opérant pour décrire la façon dont les agriculteurs gèrent leurs parcelles dans la durée, en observant certaines règles implicites ou explicites dans les domaines suivants :

- > fréquence et durée des périodes pendant lesquelles le terrain est cultivé puis ne l'est plus ;
- > nombre de cycles de culture dans l'année ;
- > ordre de succession des cultures ;
- > niveau d'artificialisation du milieu (modification des caractéristiques biophysiques du sol, apports d'intrants...).

Il permet de caractériser la gestion technique d'un ensemble de parcelles aux caractéristiques en général proches et auxquelles les agriculteurs appliquent des techniques voisines : un système de culture peut en effet être défini comme l'ensemble des modalités techniques mises en œuvre sur des parcelles traitées de manière identique. Chaque système de culture se définit par :

- > la nature des cultures et leur ordre de succession ;
- > les itinéraires techniques<sup>4</sup> appliqués à ces différentes cultures, ce qui inclut le choix des variétés pour les cultures retenues.

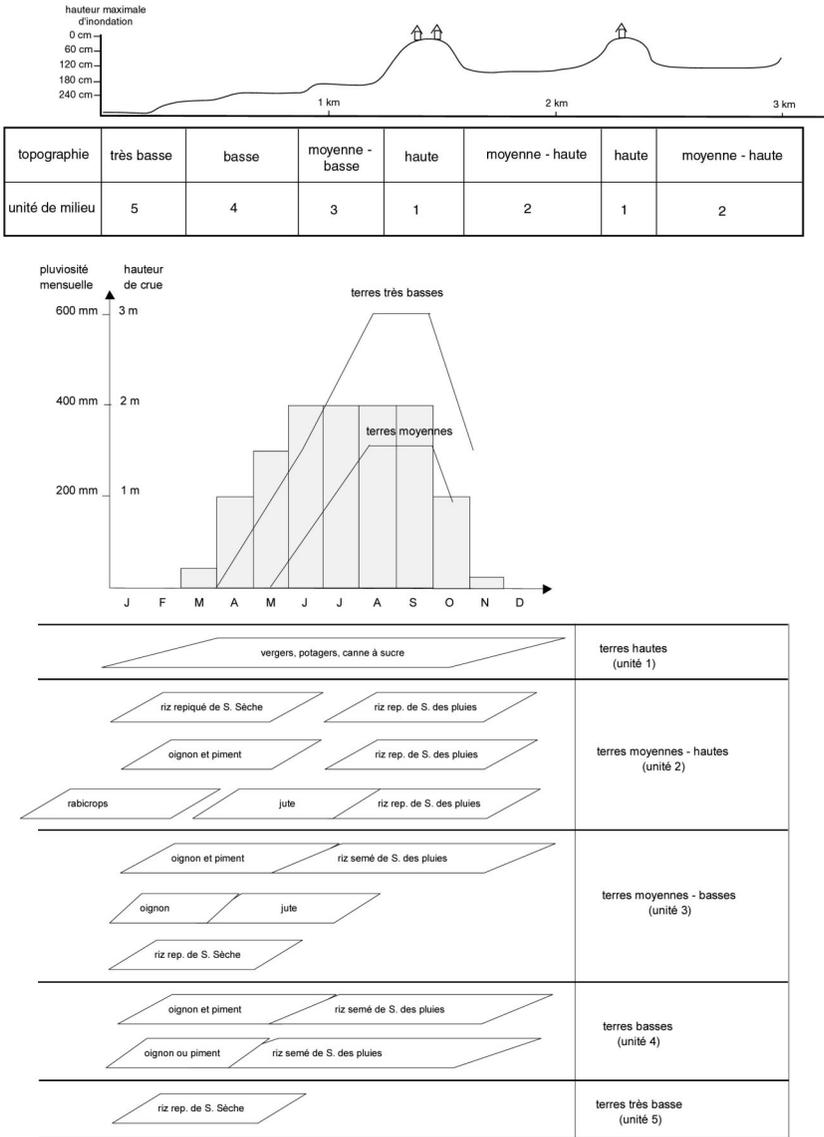
La figure 7 montre, dans le cadre de la Plaine du Brahmapoutre (Bangladesh), les principales unités de milieux et les principaux systèmes de culture rencontrés dans chaque unité de milieu. Le tableau 1 présente, dans le même cadre géographique, les itinéraires techniques appliqués à la riziculture dans deux systèmes de culture différents.

**Tableau 1. Exemples d'itinéraires techniques rizicoles dans la plaine de Bramapoutre (Bangladesh)**

	Riziculture de saison sèche	Riziculture de saison des pluies
<b>Unité de paysage</b>	Terres moyennes – hautes	Terres basses
<b>Succession de cultures</b>	Succession riz de saison sèche – riz de saison des pluies (répétée chaque année)	Succession (piment /oignon associés) – riz de saison des pluies (répétée chaque année)
<b>Mode d'implantation du riz</b>	Repiquage	Semis direct
<b>Travail du sol</b>	Labour à la charrue : un labour en conditions humides, plusieurs en conditions sèches	Arrachage des plants d'oignon et de piment – pas de labour
<b>Période d'implantation</b>	Milieu de saison sèche (janvier)	Début de saison des pluies (avril)
<b>Type de variété utilisée</b>	Variétés d'introduction récente : - non photopériodique - à paille courte ou moyenne (80 à 125cm) - valorisant bien les intrants	Variétés en général « traditionnelles » : - photopériodiques - à paille moyenne ou longue (150 à 350 cm) - valorisant moins les intrants que les variétés récentes
<b>Fertilisation</b>	Fertilisation NPK élevée	Fertilisation nulle ou faible (urée)
<b>Désherbage</b>	Deux désherbages en général	Un désherbage ou pas de désherbage en situation inondée
<b>Irrigation</b>	Irrigations à la préparation de la parcelle, à la transplantation puis 1 fois/semaine	Pas d'irrigation ; inondation par la crue
<b>Récolte</b>	Mai	Décembre

4 Itinéraire technique : suite logique et ordonnée des opérations culturales appliquées à une parcelle en vue d'obtenir une production végétale.

# 1 Les diagnostics : comprendre pour agir



(rabi crops : moutarde indienne, blé, haricot, lentilles)

(d'après NGUYEN Thi Diêu Phuong, 1990 : Etude des pratiques rizicoles au Bangladesh en vue de l'introduction de la technique d'inoculation du riz, mémoire ENSAIA-INPL / ESAT-CNEARC)

► **Figure 7 : Unités de milieu et systèmes de culture dans la région de Bil Belai Plaine du Bramahpoutre (Bangladesh)**

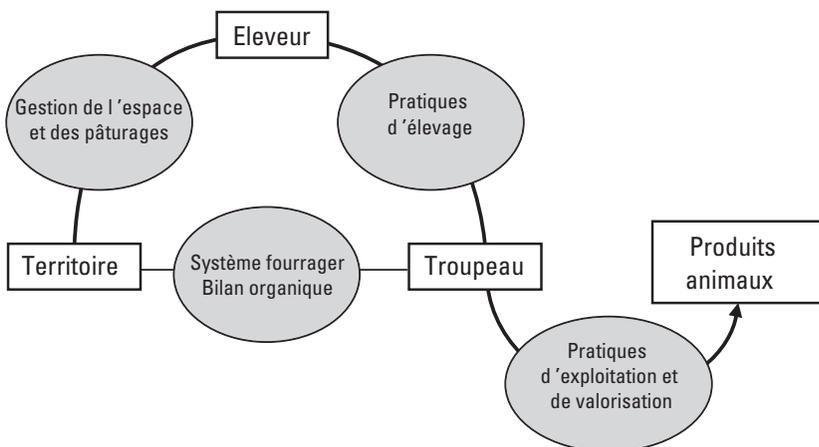
## ● Le concept de système d'élevage<sup>5</sup>

Un système d'élevage peut être défini comme l'ensemble des techniques et des pratiques mises en œuvre par une communauté pour faire exploiter des ressources végétales par des animaux dans un espace donné, en tenant compte de ses objectifs et de ses contraintes. La caractérisation d'un système d'élevage passe alors par celle de trois pôles constitutifs et de leurs relations : l'éleveur, le troupeau et le territoire.

Le chapitre 61 présente sous forme de tableau les éléments qui permettent d'analyser ces trois pôles et les relations qui les lient.

A l'échelle de l'exploitation agricole, une autre définition du système d'élevage est parfois utilisée : il s'agit d'une suite logique et ordonnée d'opérations techniques d'élevage appliquées à un ensemble d'animaux conduits de manière homogène. Dans une même exploitation, il peut y avoir plusieurs systèmes d'élevage distincts : un système d'élevage bovin laitier et un système d'élevage porcin naisseur par exemple.

La première définition se prête particulièrement à la caractérisation générale de l'élevage à l'échelle d'une petite région ou d'un village. La deuxième est plus adaptée à l'étude détaillée des différents ateliers d'élevage au sein d'une exploitation.



► Figure 8 : Les composantes du système d'élevage

## ● Les calendriers

Même dans les régions où le climat varie peu à l'intérieur de l'année, les cycles biologiques font de l'agriculture une activité saisonnière. Ce caractère saisonnier concerne pratiquement l'ensemble des variables qui permettent de décrire le fonctionnement d'une agriculture à l'échelle locale. Il est donc souvent pratique de représenter cette variabilité intra-annuelle par des calendriers : calendriers cultural, fourrager, calendriers de travail, de trésorerie, de consommation... Ces calendriers sont présentés dans le chapitre 32 consacré au fonctionnement technico-économique de l'exploitation.

<sup>5</sup> Cf. chapitres 31 et 61.

## ● Les bilans

Dans le cadre d'une étude générale des modes d'exploitation d'un milieu, la priorité est accordée à l'information qualitative, à l'identification de difficultés rencontrées par les agriculteurs et à l'étude des modes d'ajustement : comment dans la période de l'année où les ressources alimentaires pour le bétail sont les plus faibles s'arrange-t-on pour équilibrer les ressources fourragères et les besoins du troupeau : en diminuant la taille du troupeau, en faisant maigrir les animaux, en constituant des stocks fourragers, en exploitant des ressources non valorisées pendant les autres périodes, en déplaçant les animaux... ?

Les bilans, même grossiers et qualitatifs, permettent de représenter ces ajustements. En effet, un bilan est généralement équilibré d'une manière ou d'une autre, à court ou à long terme, et ce qui est important est la manière dont les agriculteurs l'équilibrent. Le qualitatif est donc dans un premier temps plus important que le quantitatif.

**Tableau 2. Analyse simplifiée des transferts de fertilité et bilan de matière organique sur le plateau de Rochelois (Haïti), d'après *Paysans, systèmes et crises***

De	Jardin A Parcelle boisée autour de l'habitation	Jardin B Parcelle de cultures annuelles proche de l'habitation	Jardin C Parcelle de cultures annuelles éloignée de l'habitation	Porcins	Bovins et équins	Bilan : évolution sur le long terme du taux de matière organique du sol
Jardin A	Résidus de culture Bois	Bois	Bois Fanes et gousses de haricot Spathes de maïs	Fumier et lisier		Bilan positif
Jardin B		Résidus de culture	Fanes et gousses haricot Spathes de maïs	Fumier	Fumier	Bilan nul ou de légèrement négatif
Jardin C			Résidus de culture			Bilan négatif
Porcins	Fruits Lianes	Fanes de patate douce Adventices	Fanes de patate douce Adventices			
Bovins et équins	Stipes de bananiers Herbe de Guinée	Adventices	Chaumes et feuilles de maïs			

## ● Les typologies

Bâtir une typologie, c'est décrire la diversité des situations en la représentant sous la forme de catégories ou types, un individu observé ou enquêté pouvant être rattaché en général à un type qui en présentera les principales caractéristiques. On peut être conduit à réaliser une typologie d'individus, une typologie d'exploitations agricoles, une typologie de situations foncières, une typologie d'activités économiques, etc.

La typologie simplifie la réalité en la réduisant à quelques principaux types à partir de critères jugés pertinents par rapport au problème étudié. Chaque type peut être décrit de manière détaillée à partir de ses éléments invariants et de ses éléments variables.

Une typologie peut être réalisée avec des degrés de précision très divers. Ainsi, celle d'exploitations agricoles dans une région donnée ne comportant que trois catégories (« les gros », « les moyens », « les petits ») fera certainement sourire les chercheurs. C'est cependant un outil extrêmement utile pour faire réfléchir techniciens et agriculteurs aux problèmes locaux du développement et apporter des informations originales sur ce qui, localement, caractérise ces trois catégories. La précision souhaitable d'une typologie est donc fonction de son utilisation ultérieure.

## LES ALLERS ET RETOURS ENTRE LES PHASES

---

Cette présentation d'un exemple de diagnostic permet de souligner :

- > l'importance de fixer rapidement les limites du champ et des méthodes d'investigation : limites spatiales et temporelles, échelles de travail privilégiées, types de points de vue que l'on cherche à développer. Ces éléments sont intimement liés au contexte dans lequel est réalisé le diagnostic et nécessite donc de répondre au préalable à la question : un diagnostic, pourquoi ?
- > le rôle des hypothèses, implicites ou explicites, qui guident le travail d'investigation : elles permettent de préciser objets étudiés et méthodes d'étude. La définition des hypothèses fait appel à des références extérieures et des modèles théoriques : on essaiera d'établir si la réalité étudiée s'en approche ou s'en éloigne.

Il est commode de séparer le diagnostic en plusieurs phases : observations de terrain, enquêtes, mise en forme des résultats, restitution et discussion des résultats, synthèse des points de vue. En fait la richesse du diagnostic et son intérêt pour construire des projets véritablement participatifs sont largement liés à l'importance des interactions entre ces différentes phases : des allers-retours fréquents entre observations, entretiens de différents types et échanges de points de vue sont nécessaires pour arriver à une qualité d'information intéressante.

## Bibliographie

- MONDAIN MONVAL J.F., 1993, *Diagnostic rapide pour le développement agricole*, Collection LPS, GRET - Ministère de la Coopération - ACCT Paris, 128 p.
- GRET, FAMV, 1994, *Manuel d'agronomie tropicale. Exemples appliqués à l'agriculture haïtienne*, Paris, GRET, 490 p.